

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Catherine Marnas esquisse le portrait délicat d'Herculine Barbin

loeildolivier.fr/2022/01/catherine-marnas-esquisse-le-portrait-delicat-dherculine-barbin

13 janvier 2022

Au TnBA, avant une reprise en 2023 au Théâtre 14, Catherine Marnas s'empare, avec une infinie délicatesse, des maux et des tourments d'Herculine Barbin, première hermaphrodite française à avoir livré ses pensées dans un journal intime. Portée par le jeu habité d'Yuming Hey et la présence poétique de Nicolas Martel, la metteuse en scène questionne le genre, égratigne la norme et tisse l'histoire d'une vie.

Un bruit d'eau tombant sur de vieilles tuiles résonne salle Vauthier. En un rien de temps, le spectateur quitte le XXI^e siècle high tech, pour le très feutré XIX^e. Dans un dortoir, un homme, assis sur une chaise, semble perdu dans ses pensées. Il observe les lits recouverts d'un long tulle blanche. Tout semble figer depuis des années, comme si les murs, les lieux, cachés un lourd secret.

Lever le voile



Dans une bassine émaillée, l'individu plonge les mains, les lave, comme s'il voulait se purifier, entrer dans l'histoire, vierge de tout préjugé, de toute idée préconçue. Il s'avance vers le devant de la scène, la première couche. Derrière le voile translucide, un corps allongé, endormi, immobile, se dessine. C'est celui de **Camille Alexia Herculine Barbin**, né.e femme en 1838, réassigné.e homme à l'âge de 22 ans et mort.e par

suicide dans le plus grand dénuement, oublié.e de tous en 1868.

D'un souffle à l'autre

Enveloppé.e dans un linceul immaculé, Herculine (vibrant **Yuming Hey**) gît calme, serein.e. Après une existence singulière, faite de joie mais surtout de beaucoup de souffrances, d'incompréhensions, il.elle semble enfin apaiser. Troublé par l'aura que dégage cette dépouille à l'éclat irradiant, l'homme (épatant **Nicolas Martel**) lui insuffle d'un tendre et chaste baiser la vie. Un temps, les deux comédiens ne font plus qu'un pour qu'enfin Camille libère une parole trop longtemps oubliée dans de poussiéreuses archives.

La (re)découverte d'une intimité romanesque

S'interrogeant sur le monde, curieuse de ses évolutions sociétales majeures, à l'écoute des jeunes artistes souhaitant intégrés l'estba, **Catherine Marnas** part à la recherche de textes qui questionnent le genre, les nouvelles quêtes identitaires. Lui revient en mémoire, un seul-en-scène vu au milieu des années 1980 à Avignon, où **Dominique Valadié** avait demandé à **Alain**



Françon de la mettre en scène dans une version très condensée et édulcorée des Mémoires d'Herculine, que le philosophe **Michel Foucault** avait (re)découvert un peu moins de dix ans plutôt dans le département français de l'Hygiène publique, avant de les publier agrémentées de ses commentaires en 1978. Touchée par ce récit de vie, par la plume de cet.te enfant, par ce qu'il.elle a vécu, la metteuse en scène s'empare avec la fougue et la délicatesse qu'on lui connaît, de ce journal intime pour l'adapter à la scène.

Double jeu

S'appuyant sur la scénographie très épurée de **Carlos Calvo**, **Catherine Marnas** s'attache à ressusciter Herculine, à réhabiliter ses mémoires, à lui offrir la plus belle des tribunes, une scène de théâtre. Avec juste quelques effets de lumières et de vidéos, elle donne corps poétique, lyrique à la plume romanesque de celui.celle qui connut ses premiers émois dans un pensionnat de jeunes filles, l'amour passionné avec une jeune femme qu'elle considérait comme son âme-sœur, avant de connaître la honte d'une exploration anatomique d'un médecin peu scrupuleux, puis l'opprobre de la médisance, des on-dits. Jouant avec les tonalités de voix des deux comédiens – les très habités et vibrants **Yuming Hey** et **Nicolas Martel** –, avec leurs présences plus ambiguës qu'il n'y parait, la metteuse en scène signe une œuvre charnelle, profondément incarnée et humaine.

En finir avec les normes

Avec *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution*, **Catherine Marnas** ne cherche pas tant à faire de ce récit un étendard LGBTQIA+, qu'à en révéler la beauté, l'intelligence de cœur, la poésie qui se cache derrière les maux de cet.te être incompris.e. On peut regretter que jamais les mémoires écrites en plein courant romantique ne se confronte à une vision d'aujourd'hui plus radicale, mais là n'est pas le propos. Loin de toute intolérance, de toutes normes, de toute rugosité, la directrice du TnBA offre une nouvelle naissance à Herculine. Passionnant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Bordeaux

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution d'après Herculine Barbin dite Alexina B. publié et préfacé par Michel Foucault

TnBA

3 Pl. Pierre Renaudel

33800 Bordeaux

Jusqu'au 22 janvier 2022

Reprise en 2023 au Théâtre 14

Durée 1h20

Adaptation de Catherine Marnas et Procuste Oblomov

Mise en scène de Catherine Marnas assistée de Lucas Chemel

Avec Yuming Hey & Nicolas Martel

Avec la complicité de Vanasay Khamphommala et Arnaud Alessandrin

Conseil artistique- Procuste Oblomov

Scénographie de Carlos Calvo

Son de Madame Miniature

Lumière de Michel Theuil

Costumes de Kam Derbali

Crédit photos © Pierre Planchenault

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

On a vu : « Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution » au TNBA



Nicolas Martel et Yuming Hey, dans le rôle d'Herculine/Camille. © Crédit photo : Pierre Planchenault

Par Séverine Garnier

Publié le 12/01/2022 à 16h34

Mis à jour le 12/01/2022 à 17h01

Tiré d'un récit autobiographique de 1868, la pièce présentée est un coup de poing émotionnel qui interpelle sur le thème de l'intersexuation

Mettons de côté le vocabulaire (transgenre, non-binaire), les débats (wokisme, appropriation) pour écouter le récit d'une vie écrasée par le destin, celui d'une naissance avec un sexe indéterminé, celui que l'autrice (qui prend le prénom de Camille) fait à travers une écriture magnifique.

Un homme (Nicolas Martel) souffle à l'oreille de Camille quelques mots. Il tient de l'ange des « Ailes du Désir » de Wim Wenders, et la mise en scène de Catherine Marnas guide délicatement le récit. La scénographie et les vidéos projetées sur des voiles évoquent le dortoir de filles, la pierre de Saintonge, le chemin de fer, Paris...

Camille est incarné.e par Yuming Hey, comédien qui revendique son identité versatile, ni exclusivement homme, ni exclusivement femme. Sa voix, ses expressions et ses gestes naviguent de tendresse à rage comme les mots d'Herculine. L'incarnation théâtrale est le fruit d'un excellent travail dont on devine les racines personnelles. À 21 ans, Herculine est déclaré.e homme et aussitôt rejeté.e. Suivront la pauvreté, la dépression et le suicide. Iel se dit qu'un ange n'a pas de place dans un monde mesquin et malveillant. Dans sa quête du désir moins que de l'identité, Herculine Barbin initiait une révolution. *Jusqu'au 22 janvier, 8 et 15 euros. www.tnba.org*

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

[Pierre Chep il y a 9 heures](#)



« Pouvoir vivre sa différence aujourd'hui ... Une réalité qui doit s'imposer à tous simplement, normalement, hors de la souffrance, de la provocation, mais dans la compréhension ... La réussite éblouissante de cette réalité de vie portée sur la scène du TNBA en est une évidente conclusion ! »

D'après **Herculine Barbin** dite **Alexina B.** publié et préfacé par **Michel Foucault**
Adaptation **Catherine Marnas** et **Procuste Oblomov**

Mise en scène **Catherine Marnas** avec **Yuming Hey** et **Nicolas Martel**

Extrait de propos recueillis par Yves Kafka, novembre 2021 « **Catherine Marnas** : Au départ, un constat... Celui de l'irruption du genre sur l'avant-scène de la société, faisant que ce qui était souterrain jusque-là s'affichait dorénavant comme une question essentielle .../ Qu'est-ce que cela raconte de notre monde ? .../ Quand Edgar Morin fait l'éloge de la métamorphose [« La chenille qui s'enferme dans une chrysalide commence alors un processus à la fois d'autodestruction et d'auto reconstruction, selon une organisation et une forme de papillon, autre que la chenille, tout en demeurant le même »] .../ il renvoie à la métamorphose du genre, où les

cellules tout en restant les mêmes s'orientent vers un autre but, donnant naissance à un être différent restant néanmoins le même. Le choix que j'ai pu faire du sous-titre de la pièce, Archéologie d'une révolution, fait écho à ce processus, comme si Herculine par son récit - qu' Eric Fassin identifie comme la préhistoire des gender studies - se posait à distance en métaphore des questions actuelles autour du genre ... »

Dés notre entrée dans la salle Jean Vauthier on est tout de suite happé par la plénitude frémissante de nuages comme des reliefs neigeux, ou le blanc se répand et se confond au frontal projeté d'images et de portraits floutés. A l'irréalité malgré la présence, en fond jardin, de l'homme, **Nicolas Martel**, chemise ouverte et costume noir. Il nous observe ... Quand le réel rejoint le mystère, quand, dès le début du spectacle, l'homme rejoint en avant scène cour, comme une chrysalide qu'il va dépouiller jusqu'à la dévoiler pour mieux la faire renaître et découvrir une jeune femme, **Yuming Hey**, endormie dans l'éternité, percer son mystère, écouter son histoire ... C'est doux, limpide, âpre et merveilleux à la fois. C'est beau et magique, éternel.



Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution
Photo © Pierre PLANCHENAU

Elle dit – j'ai souffert, seul, abandonné de tous ... Ma place n'était pas marquée dans ce monde qui me fuyait, qui m'avait maudit ... Pas un être vivant ne devrait s'associer à cette Immense douleur – ée le 8 novembre 1838, Adélaïde Herculine Barbin, dite Alexina, est élevée comme une jeune fille pauvre et méritante dans un milieu presque exclusivement féminin et fortement religieux, elle a été reconnue fille à sa naissance par erreur. Désormais elle va être homme et s'appeler Abel. Barbin a commencé à souffrir des douleurs inattendues. Quand un médecin l'a examinée il a été choqué et a demandé à ce qu'elle soit retirée de l'école, mais elle est restée, amoureuse de Sarah. Malgré un petit vagin, Barbin était constitutionnellement

BORDEAUX GAZETTE – 13 JANVIER 2022

masculin et avait un petit pénis et ses testicules dans le corps. En termes modernes, il avait un "pseudohermaphrodisme mâle ». Herculine n'a pas été opérée et n'a pas changé de « sexe » mais elle a eu obligation de changer de « genre ».

En Février 1868, le concierge de l'immeuble où habitait Barbin, rue de l'Ecole de Médecine, l'a trouvé mort dans son appartement. Barbin s'était suicidé avec son poêle à gaz. Ses mémoires ont été trouvées à côté du lit.

L'histoire se vit, grâce au talent confondu de deux superbes comédiens, à la mise en scène et en espace de **Catherine Marnas**, précise, chorégraphiée et d'une belle fluidité de grâce, de tendresse, d'amour et d'harmonie soutenues par des effets techniques envoutants. Un grand moment de théâtre !

TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Place Renaudel - BP 7 - 33032 Bordeaux Cedex

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

Création du 11 au 22 janvier 2022 au TnBA

Du mar au ven à 20h / sam à 19h

Accueil - billetterie du TnBA Du mardi au vendredi de 13h30 à 19h, samedi, de 16h à 19h

(pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi de 14h à 18h)

T +33 (0)5 56 33 36 80

billetterie@tnba.org

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après Herculine Barbin dite Alexina B. , publié et préfacé par Michel Foucault, adaptation Catherine Marnas et Procuste Oblomov, mise en scène de Catherine Marnas.

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après *Herculine Barbin dite Alexina B.* , publié et préfacé par **Michel Foucault**, adaptation **Catherine Marnas** et **Procuste Oblomov**, mise en scène de **Catherine Marnas**.

En 1868, à Paris, rue de l'École-de-Médecine, un homme se donne la mort en laissant à la postérité un manuscrit autobiographique : l'« Histoire d'Alexina B. » que publiera en 1874 un grand notable de la médecine légale, Ambroise Tardieu. Pour celui-ci, il s'agit des « souvenirs et impressions d'un individu dont le sexe avait été méconnu », bref d'un « pseudo-hermaphrodite ».

En 1860, à plus de vingt et un ans, Herculine Adélaïde Barbin, surnommée Alexina, devient Abel, changeant de sexe à l'état civil. Son histoire raconte les tourments et les émois de la jeune fille, et s'achève sur l'amer désespoir de l'homme.

En 1978, Michel Foucault publie ce document assorti d'un dossier historique. A l'assignation médicale d'un « vrai sexe », le philosophe de l'Histoire de *la sexualité* invoque les délices d'une vie sans sexe certain. A cette édition, s'ajoute une nouvelle, « Un scandale au couvent », du médecin allemand Oscar Panizza, une version romancée au tournant du XX^e siècle de la vie d'Alexina.

La postface d'Eric Fassin (2014) montre enfin dans quelle mesure les *gender studies* et l'essor du mouvement inter-sexe engagent à relire ce récit où Herculine/Abel s'invente un « vrai genre ». (Herculine Barbin dite Alexina B. de Michel Foucault, suivi de Un scandale au couvent d'Oscar Panizza, préface de l'auteur, postface d'Eric Fassin, Gallimard, collection Tel, 2021).

Née le 8 novembre 1838, Adélaïde Herculine Barbin, dite Alexina, est élevée en jeune fille modeste et méritante dans un milieu presque exclusivement féminin et fortement religieux, à l'hospice civil de Saint-Jean-d'Angély – tenu par les bonnes sœurs – puis au couvent des Ursulines. A 15 ans, Herculine rejoint sa mère, gouvernante chez les Bonnamy de Bellefontaine à La Rochelle, et devient femme de chambre de leur fille.

Au mariage de celle-ci, deux ans plus tard, elle obtient une bourse pour suivre une formation d'institutrice au couvent des Filles de la Sagesse à Château d'Oléron. Nommée institutrice, elle prend son premier poste à Archiac dans un pensionnat de filles dirigé par Madame Bastiat et ses deux filles. Peu à peu, Herculine s'éprend de Sara, la fille de Madame Bastiat, institutrice à ses côtés, et une relation amoureuse durable s'installe – passion et embrasement des corps.

Au cours de leurs ébats, le doute s'instille sur le véritable sexe d'Herculine, doute confirmé par des douleurs à l'aîne qui l'obligent à consulter un médecin, puis un deuxième qui ne peut passer sous silence l'obligation qui doit lui être faite d'un changement d'état civil : elle a été reconnue fille à sa naissance par erreur. Désormais elle va être homme et s'appeler Abel.

Pour fuir le scandale né de sa fréquentation de milieux féminins et de sa relation avec Sara, il/elle part s'établir à Paris, travaille au Chemin de fer d'Orléans, puis dans une administration financière avant de connaître le non-emploi et la misère. Il/elle se suicide dans la nuit du 12 au 13 mars 1868.

Au début de *Mes souvenirs*, rédigé alors que sa vie à Paris est de plus en plus « mauvaise », Herculine/Abel écrit : « J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! Abandonné de tous ! ».

Elevé comme une fille, changeant de genre, obligé de s'habiller en homme (le travestissement était alors sévèrement puni et son éducation semble lui avoir interdit tout comportement de ce genre) et de « vivre » en homme, Abel ne s'intégrera jamais, ni professionnellement, ni affectivement, ni socialement et écrira encore « J'ai vingt-cinq ans, et, quoique jeune encore, j'approche, à n'en pas douter, du terme fatal de mon existence ». (Procuste Oblomov).

Catherine Marnas, directrice du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – qui met en scène *Herculine Barbin* a été touchée au vif par la lecture sensible des *Souvenirs* qui fait écho aux questions de notre temps, enfin largement entendues et ouvertes à la reconnaissance de l'Autre:

« Elle qui craignait tant d'être un monstre – une fois reconnue comme homme – disant qu'elle n'avait plus aucune place dans ce monde, s'était donné comme tâche de raconter son histoire comme on lance une bouteille à la mer. Les récits d'hermaphrodites – comme on les appelait à l'époque, les personnes inter-sexes aujourd'hui – sont très rares, et ce témoignage rédigé à la première personne l'était avec l'idée manifeste que cet écrit allait lui survivre.

« Obligé de changer de sexe, héros malheureux de la chasse à l'identité », selon les paroles de Michel Foucault dans sa préface, il/elle – iel – a « réalisé » dans sa chair, et ce jusqu'au suicide, un « problème » qui n'était pas nommément le sien mais celui d'une société figée dans ses certitudes.

Le texte fort porte à lui seul les problématiques du temps, d'autant que le personnage d'Herculine est incarné par Yuming Hey, acteur qui revendique genderfluid, accompagné sur le plateau par le chanteur et acteur Nicolas Martel qui est à la fois le récitant des rapports médicaux, d'autopsie, d'état civil modifié, mais aussi des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide, et le passeur entre l'époque d'Herculine, celle de Michel Foucault et la nôtre. (Entretien C. Marnas et Yves Kafka.)

La scénographie ouvragée de Carlos Calvo, sous les lumières de Michel Teuil, la vidéo de Valéry Faidherbe, et les sons de Madame Miniature, est soignée, entre rêve esthétisant et récit d'une réalité brute, écrit dans la langue classique du XIX^e siècle, à la manière épistolaire du XVIII^e.

Le songe est alimenté par la contemplation d'un décor inaugural somptueux – sorte d'installation plastique contemporaine glacée -, entre le minéral – pierres et glaces enneigées – et le végétal, si l'on regarde les images d'architecture d'églises, de bâtiments religieux, d'art roman et gothique, soit les représentations artistiques d'une Histoire bien vivante du sacré, qui défilent à l'écran. Et s'impose l'eau – éléments liquides, source qui coule, pluie qui tombe et orages qui grondent. Une image du temps, irréversible, comme vivent et meurent les hommes – apparitions et disparitions.

Une rangée de petits lits blancs d'internat est évocatrice de la « fiction » d'Herculine, dont le monde connu jusqu'à ses vingt ans, est un gynécée religieux protégé. Tels les gisants de marbre blanc des chapelles italiennes dont un voile fin sculpté recouvre, comme en un frémissement de vie, les dépouilles minérales. On pourrait croire que celles-ci respirent encore au-delà de la mort.

Prédominant les murmures, à côté de la légèreté et l'évanescence des voiles, et les sensations physiques d'un univers féminin confidentiel, un écho à *La Religieuse* de Diderot. Or, cette réalité est « hors-Histoire », une fiction mise en abyme, d'autant que la voix de basse de Nicolas Martel nourrit l'impression d'un voyage musical – classicisme sacré et *Troisième sexe* d'Indochine.

Le jeu de duo entre les deux interprètes, Yuming Hey et Nicolas Martel, chorégraphié sous le regard d'Annabelle Chambon, entre silences, non-dits et intuitions d'une belle attention à l'autre, est admirablement déployé sur l'espace du plateau. Le second se fait le serviteur du premier, l'assistant au sens fort, l'accompagnant de son « être-là » dans la prévenance et la douceur. Il leur arrive même de s'échanger les rôles, le plus mâle s'étendant les bras en croix sur le lit de couvent.

Autant l'un serait l'icône d'un inter-sexe, entre féminin et masculin, aérien, autant l'autre serait paisiblement viril et terrien – impressions furtives où les appréciations se rejoignent et s'échangent.

Les vêtements glissent sur les peaux, différents et variés, selon la condition de genre imposée, à travers la pertinence des costumes choisis de Kim Derbali. Le spectacle est un délicat ballet silencieux, un pas de deux qui exprime au plus profond la difficile existence de celui qui « diffère ».

Véronique Hotte

Pourquoi l'histoire d'Herculine Barbin, queer avant l'heure, résonne particulièrement aujourd'hui



Herculine Barbin, Archéologie d'une révolution " de Catherine Marnas

Révélee par Michel Foucault, l'histoire d'Herculine Barbin nous parvient aujourd'hui, incarnée avec force par Yuming Hey au [TNBA](#) de Bordeaux.

Queer avant l'heure, Herculine Barbin dite Alexina B. eut à en souffrir au plus profond de son être et de sa chair. C'est grâce à Michel Foucault qui découvre ses mémoires à la Bibliothèque nationale et les publie en 1978 que son histoire nous parvient aujourd'hui. Celle d'une personne née de sexe féminin en 1838 et élevée en tant que fille, jusqu'à ce qu'un examen médical réalisé en 1860 suite à des douleurs intenses dans le ventre ne révèle qu'elle a des organes masculins. À l'époque, on parle d'hermaphrodite, aujourd'hui, il est plus juste de parler d'une personne intersexe. C'est-à-dire justement, ni complètement homme ni exclusivement femme. Mais pour la société, le cas est vite réglé : un jugement modifie son état-civil et la transforme en homme, renommé Abel. L'institutrice abandonne sa vie, sa passion pour Sara, une autre enseignante, et quitte La Rochelle pour travailler dans les chemins de fer à Orléans. Ça ne dure qu'un temps ; Abel perd son emploi, se retrouve dans la misère et se suicide à Paris en 1868. Le médecin appelé pour constater le décès pratique une autopsie, constatant un cas " *de vice de conformation des organes génitaux externes* " .

Ce manuscrit sera publié une première fois en 1872 dans *Questions médico-légales de l'identité dans ses rapports avec les*



vices de conformation des organes sexuels . On ne saurait poser avec plus de clarté la tragédie intime vécue par Herculine/Abel dont il/elle témoigne avec une sincérité inouïe pour l'époque, retraçant le cours d'une vie, d'abord heureuse, puis d'une solitude affreuse, littéralement à son corps défendant.

Pour Catherine Marnas, monter ce texte aujourd'hui est bien sûr une réponse à " *l'irruption du genre sur l'avant-scène de la société, faisant que ce qui était souterrain jusque-là s'affichait dorénavant comme une question essentielle* . Mais la réussite du spectacle tient avant tout au refus de tout didactisme en resserrant son propos autour de l'histoire d'Herculine, sans y adjoindre de béquilles intellectuelles, d'ajouts référencés aux écrits de Paul B. Preciado ou de Judith Butler, même s'ils et elles ont nourri le processus de création. Il s'agit uniquement d'écouter la parole d'Herculine, démarrant son manuscrit par un appel à l'aide auquel nul ne répondra : " *J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! Seul ! Abandonné de tous ! J'ai vingt-cinq ans, et, quoique encore jeune, j'approche, à n'en pas douter, du terme fatal de mon existence.*

Gender fluid

Et puis, bien sûr, l'autre grande réussite du spectacle réside dans le choix des acteurs, avec Yuming Hey dans le rôle d'Herculine et Nicolas Martel. À la fois récitant (des *Métamorphoses* d'Ovide aux rapports médicaux et jugements du tribunal de Saint-Jean-d'Angély) et compagnon de jeu, ce dernier incarne l'ombre portée des délices et des tourments qui scindent la vie d'Herculine en deux périodes aux antipodes l'une de l'autre, dont l'adolescence est le moment charnière où le corps se frotte au désir et à la souffrance.

Gender fluid, Yuming Hey est stupéfiant de justesse dans son interprétation d'Herculine, puis dans celle d'Abel. Il sidère en mettant au défi notre regard : qu'est-ce qui fait que l'on ressent un visage, un corps ou une voix masculins ou féminins à travers des codes à ce point intériorisés qu'ils voient et ressentent à notre insu et qu'un léger détail suffit à altérer notre perception ? Dans sa préface, Michel Foucault pose la question : " *Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ? Avec une constance qui touche à l'entêtement, les sociétés de l'Occident moderne ont répondu par l'affirmative. Elles ont fait jouer obstinément cette question du 'vrai sexe' dans un ordre de choses où on pouvait s'imaginer que seules comptent la réalité des corps et l'intensité des plaisirs. Toutefois, pendant longtemps, l'histoire du statut que la médecine et la justice ont accordé aux hermaphrodites, prouve qu'il n'y avait pas de telles exigences. On a mis bien longtemps à postuler qu'un hermaphrodite devait avoir un seul, un vrai sexe. Pendant des siècles, on a admis tout simplement qu'il en avait deux* .

La meilleure illustration de cette affirmation d'une indétermination comme clé de la liberté réside dans la scénographie splendide de Carlos Calvo. D'immenses draps blancs recouvrent un bloc monolithique en fond de scène et un alignement de lits en fer forgé sur lesquels, continûment, défilent et se surimposent des images, des photos d'époque, des paysages, des peintures, tout un velouté de nuages blancs en forme de chrysalides qui donnent à savourer l'indéfini, le complexe et le multiple.

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après Herculine Barbin dite Alexina B. publié et préfacé par Michel Foucault. Mise en scène Catherine Marnas. Avec Yuming Hey et Nicolas Martel. Jusqu'au 22 janvier au TnBA de Bordeaux.



Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **349000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **17 janvier 2022 P.22**
 Journalistes : **GÉRALD ROSSI**
 Nombre de mots : **577**

THÉÂTRE

Le très mauvais genre d'Herculine Barbin

Catherine Marnas met en scène un spectacle passionné, sensible et engagé, avec deux comédiens remarquables, Nicolas Martel et Yuming Hey.

Bordeaux (Gironde), envoyé spécial.

D'immenses draps blancs couvrent une large part du plateau, offrant un écran mouvant aux mystérieuses projections qui glissent en silence. Puis ils laissent découvrir des lits, des oreillers, un dortoir, dans la douceur d'une lumière dorée, contrastant avec la dureté du propos qui va suivre. Un principe que défend avec passion Catherine Marnas, qui adapte, avec Procuste Oblomov, et met en scène *Herculine Barbin*, récit autobiographique d'un individu déclaré fille à sa naissance, garçon vingt ans plus tard, avant son suicide. « *On aurait pu, dit-elle, faire un montage de textes provocateurs, mais ce n'est pas mon choix, et je ne veux pas non plus de querelles clivantes rejetant définitivement chacun dans un camp.* »

AU TNBA, L'ÉCOLE DIRIGÉE PAR CATHERINE MARNAS FORME DE FUTURS ARTISTES ET DÉLIVRE LE DIPLOME NATIONAL SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL DE COMÉDIEN.

Quand l'hermaphrodisme relevait de l'impossible

Sous-titrant sa pièce *Archéologie d'une révolution*, la directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA) pose avec autant de finesse que de conviction une question que l'on pourrait dire du droit à son genre véritable. Deux comédiens permettent de suivre le fil du drame humain. Nicolas Martel, avec une remarquable force retenue, est un passeur de l'histoire franchissant les époques. Yuming Hey, avec une grâce sensible, jusque dans les doutes les plus profonds, est Herculine, innocente victime d'un univers qui lui est entièrement étranger. Les deux comédiens, dans ces partitions éloignées, se rejoignent dans une parole émouvante.

À sa naissance, le 8 novembre 1838 en Charente-Maritime, Herculine Barbin est considérée de sexe féminin, élevée en tant que fille dans des institutions religieuses avant

d'intégrer, comme jeune institutrice de 17 ans, un pensionnat de jeunes demoiselles. Là, elle tombe amoureuse de Sara, sans comprendre les bouleversements dans son corps. Au XIX^e siècle, en ces lieux, évoquer le sexe, le désir, le sentiment ou encore l'hermaphrodisme relève de l'impossible. Depuis le XVIII^e siècle, « *les théories biologiques de la sexualité, les conditions juridiques de l'individu, les formes de contrôle administratif dans les États modernes ont conduit peu à peu à refuser l'idée d'un mélange des deux sexes en un seul corps* », pointe le philosophe Michel Foucault dans sa préface à *Mes souvenirs*, le journal tenu par Herculine, publié chez Gallimard en 1978. Le texte original a disparu, mais il avait été partiellement publié une première fois en 1872 dans un ouvrage scientifique : *Question médico-légale de l'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels*.

Dans ses *Métamorphoses*, parues au I^{er} siècle de notre ère et effleurées sur le plateau, Ovide fait état du devin aveugle Tircésias, qui tous les sept ans change de sexe. Au Moyen Âge, l'hermaphrodite avait le droit de choisir son sexe (et de s'y tenir toute sa vie) si celui assigné à sa naissance ne lui convenait pas. Au XIX^e siècle, Herculine Barbin n'a pas eu ce droit. Il fut décidé, après examens médicaux et avis de l'Église, qu'elle se prénommerait Abel, devrait se vêtir et se comporter en homme. Exercice impossible. « *J'ai 25 ans et quoique encore jeune j'approche à n'en pas douter du terme fatal de mon existence* », écrit-il/elle. Avouant aussi : « *Sous une apparence de froideur, j'avais un cœur de feu.* » »

GÉRALD ROSSI

Au TNBA jusqu'au 22 janvier. Téléphone : 05 56 33 36 80. Le spectacle sera repris au Théâtre 14, à Paris.



Nicolas Martel en passeur de l'histoire et Yuming Hey, une Herculine assignée au féminin. Pierre Planchenault



Herculine Barbin conduit Catherine Marnas aux confins du genre

Le récit de la vie tourmentée d'Herculine Barbin, personnage emblématique intersexe, est au [ThéâtrénationalBordeaux](#) Aquitaine jusqu'au 22 janvier. Au-delà de la puissance du texte et la délicatesse de la mise en scène de Catherine Marnas, l'adaptation doit beaucoup à ses deux interprètes, Yuming Hey et Nicolas Martel.

Dans la nuit du 12 au 13 mars 1868, dans une mansarde du Quartier Latin, rue de l'Ecole-de-Médecine, le corps inanimé d'Abel Barbin gît sur un lit. La pluie tombe à grosses gouttes sur la toiture en zinc de ce dernier étage d'un immeuble parisien. Un médecin légiste se lave les mains après avoir constaté la mort de l'homme. Ce dernier, âgé de 29 ans, laisse une lettre expliquant son suicide, et un manuscrit intitulé « Mes souvenirs ».

Ainsi débute, sur la scène de Jean-Vauthier au [TnBA](#), « Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution », mis en scène par Catherine Marnas. Par la fin de l'histoire.

Seul.e

Plus ce qu'un exercice de style, cette entrée en matière se veut un hommage rendu, en premier lieu, à Michel Foucault, qui a déniché le manuscrit dans le département français de l'Hygiène publique et l'a réédité en 1978. Incarné par Nicolas Martel, ayant aussi la charge d'incarner d'autres voix autour du personnage principal, le philosophe se penche sur un lit et soulève un linceul immaculé pour faire apparaître Yuming Hey, en Abel Barbin gisant. La sérénité troublante de la scène est interrompue par une urgente inspiration, un retour à la vie qui ouvre le récit.

« J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! seul ! abandonné de tous ! Ma place n'était pas marquée dans ce monde qui me fuyait, qui m'avait maudit. »

Michel Foucault libère ainsi la parole d'« Herculine Adélaïde Barbin, Alexina Barbin, ou encore Abel Barbin, désigné dans son propre texte soit sous le prénom d'Alexina, soit sous celui de Camille ». Son douloureux récit impose une nouvelle donne à une société emportée par la libération de sa sexualité post-soixante-huitarde. Le témoignage autobiographique, rare et poignant, offre à l'auteur de l' *Histoire de la sexualité* l'occasion d'une préface remarquée où se pose la question : « Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ? »

Les mémoires d'Herculine Barbin bousculent toujours, cent cinquante ans après leur rédaction, la définition du genre. Assignée de sexe féminin à sa naissance à Saint-Jean-d'Angély le 8 novembre 1838, elle est placée en pension pour filles dans un couvent d'Oléron où elle découvre et fait face à ses premiers émois lesbiens. Suite à des confessions, des observations médicales la redéfinissent de sexe masculin et la projettent, à 21 ans, dans l'univers masculin où de sévères tourments et une difficile métamorphose tiraillent sa nouvelle vie.





Toute la délicatesse de Yuming Hey et Nicolas Martel (toutes les photos Pierre Planchenault)

Des interrogations

« J'ai relevé, lors de la sélection de la dernière promotion de l'estba, des interrogations sur le genre », déclarait Catherine Marnas lors de [la présentation de son projet au festival Focus en mars 2021](#). Selon la directrice du [Tnba](#), « un nombre de candidats avait refusé un genre prédéfini ». Ce qui l'emmène à découvrir les mémoires d'Herculine Barbin, et de décider de mettre en scène une adaptation du texte, avec la complicité de Vanasay Khamphommala, artiste queer et metteur en scène, et plus tard, Arnaud Alessandrin, sociologue du genre.

Terrain glissant s'il en est, Catherine Marnas semble s'en être remise à sa sincérité. Son casting voit juste. Avec Yuming Hey, le pari de contrecarrer les genres en attribuant à un comédien non-binaire le rôle principal participe habilement à la confusion des perceptions. Avec Nicolas Martel, de sa voix grave et ses gestes fluides, la justesse de l'accompagnement d'Herculine à travers les nombreux rôles n'a d'égale que les délicieux moments de chants si aisément placés.

La scénographie contemporaine et radicale de Carlos Calvo, mise en mouvement habillage par la lumière de Michel Theuil et la vidéo de Valéry Faidherbe, et habillée par les sons évocateurs de Madame Miniature, contribue à la lecture délicate de ce cruel épisode. « Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution » se fait l'écho des souffrances tues dans une société qui peine à se défaire de sa binarité obsolète.



Herculine Barbin, le destin incroyable d'une hermaphrodite

Catherine Marnas met en scène au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, "Herculine Barbin : archéologie d'une révolution". Le récit autobiographique d'une hermaphrodite au XIXe siècle, dont Michel Foucault avait déniché le manuscrit en 1978 pour le publier.



Nicolas Martel et Yuming Hey © Pierre Planchenault

Herculine Barbin rédige son journal vers le milieu du XIXème siècle . Il témoigne de sa tragique trajectoire de vie : élevée comme une fille par ses parents, à la puberté, on découvre qu'elle est née avec un sexe masculin. On lui change d'autorité son identité. Sa vie s'en trouve alors bouleversée. Elle n'est plus propriétaire de son corps.

En mettant en scène cette histoire, jouée au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, Catherine Marnas explique qu'elle a souhaité rendre hommage à une combattante. " *Avec ce témoignage, on perçoit le courage qu'il a fallu à cette personne dans le fait d'écrire avec son nom, avec ses larmes, pour laisser son histoire à la postérité* " .

Interprétée par Yuming Hey, non-binaire

Yuming Hey interprète avec fragilité et force le rôle d'Herculine Barbin. Ce comédien non-binaire souhaite que ce spectacle fasse avancer le regard que porte la société sur les *genderfluid* . " *Les personnes intersexes sont encore invisibilisées* "





www.franceinter.fr

Famille du média : **Radios Nationales**

Audience : **3620473**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

17 Janvier 2022

Journalistes : **Stéphane**

Capron

Nombre de mots : **1910**

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

dans la société. Par exemple, sur ta carte d'identité ou ton passeport, ça n'existe pas. Donc, elles sont invisibles".

J'aimerais que des lois concrètes existent pour ne plus invisibiliser les personnes intersexes.

Yuming Hey, que l'on a pu voir récemment dans le rôle de Mowgli dans *Le livre de la jungle* - une mise en scène de Bob Wilson - est déchirant lorsqu'il décrit les souffrances d'Herculine Barbin qui choisit de mettre fin à sa vie. Elle avait 30 ans.



/ critique / Avec Herculine Barbin, Catherine Marnas dans les pas de Foucault

Adapté du journal d'un.e hermaphrodite français.e du XIXème siècle – paragon des empêchements que la société fait peser ce qui se tient à sa marge – Herculine Barbin, archéologie d'une révolution prend par l'intime le sujet sociétal du genre. Une histoire édifiante.

Avec la crise du Covid, ses théories sur le contrôle social ont trouvé des réalisations spectaculaires. Mais le philosophe Michel Foucault avait depuis longtemps minutieusement documenté comment les développements de la science et de l'État moderne ont conduit à la domestication des corps, dans une sorte de folie de l'hygiène et de la catégorisation. Adeptes des récits de vies en marge, il avait également dans ce contexte traqué les récits de vie échappant à la norme, pour étudier comment elles se retrouvent mises au ban. C'est ainsi qu'il a un jour déniché ce journal d'Herculine Barbin, que Catherine Marnas met aujourd'hui en scène.

Écrit dans un style très classique – un peu « désuet », des mots mêmes de Foucault -, par exemple tissé de longues phrases truffées d'imparfait du subjonctif, ce journal rédigé vers le milieu du XIXème siècle témoigne de la tragique trajectoire de son auteur.trice en même temps qu'il raconte ce changement d'ère qu'a tant documenté Foucault. Tout commence en effet au couvent, puis dans des pensionnats religieux, via un récit nimbé d'un imaginaire romantique où l'apprentissage de l'amour se fait dans l'ombre et le sentiment amoureux s'énonce avec emphase. Hélas, l'histoire d'Herculine Barbin finit plutôt à la Zola, dans un Paris qui s'industrialise, quand médecins, juges et prêtres s'allient pour empêcher le.la protagoniste de ce journal de poursuivre sa vie d'avant.

Son forfait ? Être né hermaphrodite. Tout simplement. Et la malice de l'Histoire fait bien entendu que le sujet est devenu d'une brûlante actualité. Problématiques transgenres et remise en cause du patriarcat bouleversent aujourd'hui profondément cette idée qu'il faudrait que chacun.e soit assigné à un genre. Mais puisque la seule idée d'un pronom conjuguant le masculin et le féminin fait hurler une grande part de notre société supposée moderne, on imagine ce qu'il a pu en être lorsque les deux catégories se conjugaient en un seul corps au XIXème...

Malgré son caractère bisexué, Herculine Barbin est donc née femme pour l'état civil et sa famille, et a grandi ainsi. Dans une atmosphère baignée de religiosité qui la conduira à passer par le couvent et à devenir institutrice dans un pensionnat de jeune filles. Cette partie de sa vie, heureuse, marquée par des amours intenses que n'entache pas sa complexion, prend fin quand elle confie son secret au pouvoir religio-médico-juridique qui lui enjoint

alors de changer de sexe. Soupçonné d'avoir utilisé d'un subterfuge pour séduire les femmes, Herculine rebaptisé Camille entre alors dans une profonde solitude qui le conduira au suicide.

Interprété par Yuming Hey, le Mowgli du Jungle Book de Bob Wilson, jeune acteur.trice au physique « gender fluid » d'une grande beauté, le personnage d'Herculine naît sur scène comme la princesse d'un conte que réveille d'un chaste baiser son compagnon de scène Nicolas Martel. De ce journal monologué, Catherine Marnas a en effet décidé de faire un duo. Yuming comme protagoniste, Nicolas en contrepoint, prêtant sa voix à des personnages du récit ou portant celui d'Hermaphrodite, présence auxiliaire mais pas secondaire, qui permet à Marnas de tricoter entre les genres et les rôles sans jamais les assigner.

En fond de scène, des projections de dessins en noir et blanc esquissent des espaces et des visages, sous forme de gravures qui font voyager dans des paysages nervalien jusqu'à des villes industrielles. Pris dans la lumière en clair obscur des projections, les interprètes sont comme happés dans la toile d'araignée de l'image, sans que l'on soit sûr que ce soit l'effet recherché. Enveloppés également dans une musique omniprésente, trop présente notamment quand il s'agit de souligner le pathos du récit. Ils nous font traverser l'histoire d'Herculine, rédigée quand elle a dû devenir il. Absolument pas politique, simple expression de la détresse d'une personne assignée malgré elle à être un homme, Herculine Barbot raconte ce qu'il faudrait impérativement entendre avant toute politisation du sujet.

Eric Demey

THÉÂTRE

"Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution", un d(r)ame d'État... civil

Exhumer des arcanes des archives médico-légales, un siècle après les faits, le manuscrit d'une jeune femme du XIXe siècle s'étant donné la mort suite à un rectificatif d'état civil la faisant advenir homme, fut l'œuvre de Michel Foucault, analyste de la vie des "monstres" in "L'histoire de la sexualité" à laquelle il consacra un cycle de ses cours au Collège de France. En ce XXIe siècle, traversé par les questionnements progressistes libertaires, Catherine Marnas s'empare de ce troublant récit pour se faire à son tour la passeuse de cette voix singulière incarnée dans un corps pluriel, celui d'un hermaphrodite, l'intersexe contemporain.



© Pierre Planchenault.

Il a été beaucoup écrit de propos savants (cf. la passionnante postface du sociologue Éric Fassin à "Herculine Barbin dite Alexina B.", préfacée par Michel Foucault) sur cette histoire vraie exhumée de l'oubli... Mais quelle que soit l'extrême pertinence de ces analyses, prolongées par l'essentiel "Troubles dans le genre" de Judith Butler sur le féminisme et la subversion de l'identité, rien ne peut mieux faire entendre l'existence d'Herculine - Adélaïde - Alexina - Camille - Abel (cinq prénoms pour parler du même) que "Mes Souvenirs", le manuscrit authentique rédigé à vingt-cinq ans par "cellelui" qui allait se donner la mort en 1868, seul comme pas une, victime de "la chasse à l'identité".

Récit d'une force irrépensible - comment ne pourrait-on pas être transpercé par de tels accents vibrant d'humanité, rendant caduques les allégations de traditionalistes coupés de toutes vérités humaines ? -, "Herculine Barbin" se devait de trouver sur un plateau une traduction n'écrasant en rien sa subtile écriture, alternant à merveille les pleins et les déliés d'une calligraphie maîtrisée comme art de la parole performative. C'est justement à cet endroit précis - celui de la représentation - qu'on attendait la metteuse en scène...

D'emblée, la scénographie mise en jeu nous introduit au cœur du propos. Métaphore des identités flottantes qui vont s'y dévoiler, un mouvement incessant de vaguelettes hypnotiques anime les draps immaculés recouvrant une rangée de lits alignés en diagonale. Le fond sonore d'où s'échappe le bruit d'une "pluie d'été" (cf. Marguerite Duras) annonce quant à lui la fin programmée de l'envoûtement porteur de complications imminentes. L'acteur Nicolas Martel, superbe écho polymorphe des personnages traversant tour à tour le récit, joue délicatement avec l'eau contenue dans une bassine aux dimensions trop étroites où l'on pourrait voir la résurgence de la problématique "gender fluid" en attente de submerger le plateau.



© Pierre Planchenault.

De même, les deux acteurs, à l'instar de l'insoupçonnable grâce troublante de Yuming Hey - on ne sait si le rôle était fait pour iel ou si c'est l'inverse qui s'est imposé -, sont-ils corps et âme au service d'Herculine qu'ils donnent à entendre dans l'intensité de son vécu singulier, tant dans son bonheur extatique que dans les affres de ses souffrances extrêmes. Si le mot incarnation attribué aux acteurs a encore un sens, c'est bien ici qu'il trouve droit de cité.

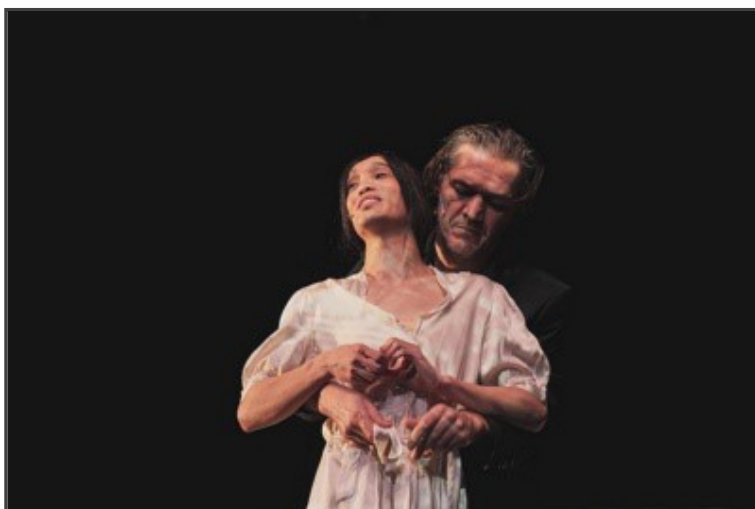
Soulevant délicatement le drap linceul recouvrant une forme allongée, son alter ego la "découvre" et, en la dévoilant à nos regards, extrait Herculine des limbes de la mort où enfin elle avait trouvé le repos, pour nous raconter sa véridique histoire... *"J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! Seul ! Abandonné de tous !"*. Cri amplifié par l'articulation simultanée des deux acteurs qui confondent leurs voix dans le même appel de détress

Confidentialité



© Pierre Planchenault.

d'intranquilles comme le trouble qui la gagnera à "l'entrée de ce sanctuaire de virginité" qu'était la classe des élèves maîtresses (sic) où elle venait d'être admise.



© Pierre Planchenault.

directrice du pensionnat de jeunes filles où elle avait trouvé un poste d'enseignante. Dès lors, se sentant frappé par l'ignominie des jugements, s'avançant en bord de scène, iel pointera un doigt accusateur vers nous public, toujours prêt à s'arroger le droit de juger celle qui la nature a assigné à une place aléatoire.

Dès lors, le récit abandonnera les rives du bonheur perdu pour aborder celles des accents tourmentés de "la chasse à l'identité" dont parle si bien Michel Foucault. Hypocrisie des uns et des autres refusant à corps et âme perdus que le scandale ne se dévoile au grand jour, verdict de la sacro-sainte science, directrice de conscience d'une religion stupéfiée, réponse de la loi prenant acte de son "erreur", et souffrances de celle qui - devenue en toute légalité celui - erre dans un "no man's land" terrifiant de solitude abyssale et de dénuement cruel.

Endossant les rôles des personnages traversant son existence intranquille, habillant avec une infinie tendresse d'une robe puis d'un costume d'homme Herculine devenu Abel, la soulevant de terre comme un fétu fragile en la serrant dans ses bras, l'alter ego témoigne à l'interprète idoine l'immense besoin de consolation que nous ressentons à son égard.



© Pierre Planchenault.

transperçant, nous les témoins présents d'un drame ancien à résonance contemporaine.

Suivra le récit détaillé de la première période, celle racontée au genre féminin, "des instants célestes" d'une sensualité à fleur de peau vécus au sein de différentes institutions où Herculine partagera innocemment le plaisir des caresses entre jeunes filles, les baisers des religieuses attendries par son besoin d'affection et la subtilité de son esprit. Des amours saphistes - car Herculine, identifiée femme par l'état civil, parlera alors d'elle au féminin - il en sera de douloureux comme la maladie et la mort de sa chère Léa, de fort troublants comme ses émois de camériste au service d'une jeune beauté aux formes parfaites, et très vite

Au visage lumineux d'Herculine répondra alors en miroir la silhouette déliée de son double. Interprétant avec une grâce infinie "Les métamorphoses" d'Ovide, prendront corps Hermès et Aphrodite s'unissant pour donner naissance à celui qui, à son corps défendant, séduit par la naïade Salmacis, devint uni à elle dans un seul corps bisexué. Ainsi le mythe, réincarné par les Dieux grecs (peu puritains...) ayant exaucé les vœux de la nymphe, se fera-t-il le porte-parole de la mythologie privée d'Herculine au corps indécis.

Succéderont les affres de la deuxième période, celle racontée au masculin après qu'advint la faille dans l'armure construite, après que le jeu des caresses folles se conclut par le passage à l'acte avec sa chère Sara, institutrice et fille de la

Jusqu'à la chanson "Le troisième sexe" d'Indochine ou encore le poème "Pensionnaires" de Verlaine, distillés en contrepoint d'un passé n'arrêtant pas de passer en nous pour inscrire jusque dans notre présent la question brûlante du genre, tout sonne juste - comédiens d'exception et mise en jeu envoûtante - pour faire de cette "représentation" le théâtre vivant de nos interrogations intimes.

"Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution"

Création d'après "Herculine Barbin dite Alexina B.", publié et préfacé par Michel Foucault (Éditions Gallimard).

Adaptation : Catherine Marnas et Procuste Oblomov.

Mise en scène : Catherine Marnas.

Assistant à la mise en scène : Lucas Chemel.

Avec : Yuming Hey, Nicolas Martel.

Avec la complicité de Vanasay

Khamphommala et Arnaud Alessandrin.

Conseil artistique : Procuste Oblomov.

Scénographie : Carlos Calvo.

Créatrice son : Madame Miniature assistée d'Édith Baert.

Lumières : Michel Theuil assisté de Fabrice

Barbotin et Véronique Galindo.

Vidéo : Valéry Faidherbe assisté

d'Emmanuel Vautrin.

Chorégraphies : Annabelle Chambon.

Costumes : Kam Derbali.

Durée : 1 h 30.



© Pierre Planchenault.

Du 11 au 22 janvier 2022.

Du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 19 h.

TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Salle Vauthier, Bordeaux (33), 05 56 33 36 80.

>> tnba.org

Yves Kafka

Mardi 18 Janvier 2022

Source :

<https://www.larevueduspectacle.fr>



« Herculine Barbin » : la déconstruction du genre en jeu

Catherine Marnas porte sur la scène du [Tnba](#) le journal d'Herculine Barbin, une personne intersexe ayant vécu au XIXe siècle. Un texte au propos d'une actualité indéniable.

Le récit autobiographique d'Herculine Barbin, intitulé *Mes Souvenirs*, est exhumé par Michel Foucault en 1978, qui le publie sous le titre *Herculine Barbin dite Alexina B*. Il l'agrément d'une préface, dans laquelle il pose cette question révolutionnaire, et finalement assez brûlante aujourd'hui : « Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ? »

Herculine Barbin, prénommée Camille dans son récit, est assignée fille à sa naissance en 1838, et est élevée comme telle. Institutrice dans un couvent, elle noue une relation amoureuse avec une femme. Peu à peu, le doute s'installe sur son « véritable » sexe, jusqu'au jour où un médecin l'examine et ne peut s'empêcher de faire part de ses découvertes à la science et à la justice : selon lui, Camille est en réalité un garçon, et doit changer d'état civil. Elle devient alors Abel. Plongé.e dans la honte et le mépris de tous, iel finit par se suicider à trente ans.

Une voix qui résonne

Ce qui frappe dans cette pièce, c'est la primauté que Catherine Marnas, la metteuse en scène, accorde à la puissance des mots d'Herculine Barbin. D'abord, la présence d'un décor sommaire, sobre, offre l'espace nécessaire au texte pour vibrer seul, se suffisant à lui-même. Le mur dressé en fond de scène et les quelques lits disposés côte à côte sont recouverts de draps blancs, comme des linceuls, mais aussi comme autant d'espaces vierges, ouverts à tous les récits, à toutes les projections d'images, aux histoires qui se réinventent.

Aussi, c'est bien par eux, les mots, insufflés littéralement par le comédien Nicolas Martel à Yuming Hey, interprétant Herculine, qu'iel ressuscite, reprend chair, s'anime. C'est par eux aussi qu'iel se réapproprie son histoire, son être. Là est toute la force de la fiction, et en l'occurrence du théâtre, qui peut réparer les vies brisées, oubliées, en les réincarnant sur scène, où elles se voient enfin offrir une voix. Ainsi, plus iel parle, se raconte, plus iel trouve sa place, son rythme, impose sa présence, qu'on lui avait toujours refusée de son vivant, jusqu'à la tirade finale, saisissante, qui gronde de l'intérieur et transperce. L'écriture est précise, riche, littéraire, jongle avec le masculin et le féminin, faisant déjà signe vers notre actuelle écriture inclusive. On découvre en même temps un.e Herculine écrivain.e...





© Pierre Planchenault

Comme souvent chez Catherine Marnas, un (ou des) personnage vient mettre en abyme le propos de la pièce, en le dépliant et le densifiant par d'autres angles d'approche. Ici, il est superbement interprété par Nicolas Martel, qui brave lui aussi les limites du genre en se glissant en toute fluidité dans une multitude de rôles : l'amante d'Herculine, le médecin, un narrateur. Il offre ainsi une résonance au monologue d'Herculine, le relance, et l'éclaire, entre autres, par le récit du mythe d'Hermaphrodite.

Du récit intime à la scène politique

Alors qu'il nous parle d'une vie datée, Yuming Hey, comédien, ne se proclamant *genderfluid*, bouleversant.e par sa justesse, possède une prestance intemporelle, voire atemporelle, autant antique que très contemporaine. Il brouille ainsi les frontières des époques pour mieux nous parler au présent, de *notre* présent, où les questions de genre et d'identité sont plus que jamais sur le devant de la scène.

Herculine Barbin est une pièce qui cherche à mieux nous faire réfléchir, qui nous demande d'écouter et de ne pas détourner le regard, en usant des ressorts propres à la mise en scène. Le « vous », qu'accuse Herculine en parlant de tous ceux qui l'ont jugé.e, dénigré.e, trainé.e dans la boue, c'est soudainement « nous » aussi, le public. Lorsqu'il est décidé par la justice que Camille sera désormais un homme, son changement de costume s'opère sur scène, en quelques secondes poignantes, faisant ainsi tristement partie du jeu. Comme une attaque affichée à la binarité, le vêtement masculin est noir, se confondant avec celui que porte Nicolas Martel, tandis que le costume féminin s'apparentait à une robe blanche.





[Visualiser l'article](#)



© Pierre Planchenault

Puisqu'iel devient un monstre aux yeux des autres, puisqu'on lui refuse la vie, Herculine finit par se l'ôter. Son corps, objet montré du doigt par une société sclérosée et incapable de changer sa mentalité, se brise, s'affaisse, telle une marionnette dont on a cessé de tirer les fils. Herculine, qui vivait et parlait avec le coeur sans que personne ne l'entende, retrouve le silence de son linceul, non sans avoir inscrit sa voix dans l'Histoire.

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution est à voir au [Tnba](#) jusqu'au 22 janvier. Réservations [ici](#)

Pour connaître toute la programmation du [Tnba](#), c'est [ici](#) .

